

La conception de l'« unité » chez Chiara Lubich

L'idée d'*unité* – on le sait – est centrale dans la spiritualité de Chiara Lubich et dans le mouvement ecclésial qu'elle a initié. Il s'agit de notre unité d'amour avec le Christ, avec Dieu, et de l'unité de charité entre nous dans le Christ.

Le fait en lui-même n'a rien de surprenant. Il semble tout simplement prendre au sérieux la prière de Jésus : « Que tous (les croyants) soient un ! Comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient un en nous, afin que le monde croie que tu m'as envoyé. Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, pour qu'ils soient un comme nous sommes un : moi en eux et toi en moi, afin qu'ils soient parfaits dans l'unité, et que le monde reconnaisse que tu m'as envoyé. » (Jn 17, 21-23).

La grande question est donc de savoir si cette unité est conçue par Chiara Lubich de manière adéquate, fidèle à l'Évangile, ou si sa conception de l'unité contient des éléments problématiques, déviants, qui auront des répercussions importantes au niveau du mouvement des Focolari et au niveau de l'Église.

Nous procéderons en trois temps. Nous examinerons d'abord quelques textes caractéristiques de Chiara Lubich sur l'unité (beaucoup d'autres textes semblables pourraient être cités) et nous en montrerons les erreurs ou les dangers (I). Ensuite, nous mettrons en lumière les conséquences de ces erreurs en ce qui concerne l'organisation du mouvement des Focolari (II) et en ce qui concerne l'Église (III).

I. Quelques textes de Chiara Lubich

1) Une lettre de 1950

Le premier texte que nous citerons est celui d'une lettre du 23 novembre 1950 :

« Chaque âme des Focolari doit être une expression de moi et rien d'autre. Ma Parole contient toutes celles des focolarines et des focolarini. Je les synthétise tous. Lorsque j'apparais ainsi ils doivent donc se laisser générer par moi, communier avec moi. Moi aussi, comme Jésus, je dois leur dire : « Celui qui mange ma chair... » Pour vivre la Vie que Dieu leur a donnée, ils doivent se nourrir du Dieu qui vit dans mon âme. Leur attitude devant moi doit être rien d'amour qui appelle mon amour.

Alors, je m'ouvre et, en parlant, je leur communique ce que je suis moi-même. Elles ne sont rien et n'ont donc pas de problèmes ; elles ont déjà perdu leur âme parce que elles sont Idéal vivant, Jésus abandonné vivant, c'est-à-dire l'« Autre » pas elles-mêmes. Alors je peux tout communiquer et je tire de mon for intérieur, et donc du Dieu en moi, tout ce que je peux. Et la vérité se révèle.

J'exige des miens qu'ils soient parfaits comme le Père, qu'ils soient amour en acte et rien d'autre.

S'ils sont différents, je les abandonne en leur retirant aussi ce qu'ils croient avoir. Comme Jésus.

L'Unité est donc l'Unité et une seule âme doit vivre : la mienne c'est-à-dire celle de Jésus parmi nous, qui est en moi.

Les focolarines qui agissent toujours ainsi sont parfaites. Elles sont Jésus parmi nous avec moi. Parce qu'elles n'ont rien gardé (et ont perdu leur âme et avec elle les inspirations partielles), elles ont tout.

Ainsi nous sommes un et cet Un vit en tous.

Qui ne fait pas cela et veut garder quelque chose pour soi n'est rien¹. »

Il est évident que les premières phrases de cette lettre font penser au début de l'Évangile de Jean : « Au commencement était la Parole. (...) Tout fut par elle et rien ne fut, séparé d'elle » (Jn 1, 1-3). Chiara s'identifie à la Parole, Jésus, parfaite expression du Père, qui contient toutes les paroles (ici celles des focolarines et des focolarini). Elle est ainsi principe d'unité de celles-ci et de ceux-ci. Elle les « synthétise » tous. Elle contient en elle-même « chaque âme des Focolari ». Son identification au Christ va jusqu'au mystère eucharistique. Elle reprend à son compte la parole de Jésus : « Celui qui mange ma chair... ». C'est elle la médiatrice entre Dieu et les focolarini/focolarines : « Pour vivre la Vie que Dieu leur a donnée, ils doivent se nourrir du Dieu qui vit dans mon âme ». Chiara Lubich court-circuite ainsi la relation immédiate de chaque âme à Dieu. Cette relation doit passer par elle. Répétons-le : c'est elle la médiatrice.

Après avoir pris ainsi la place du Christ, elle s'identifie au Père lui-même : « ils doivent donc se laisser générer par moi. » La relation entre la fondatrice et les focolarini/focolarines est de type trinitaire ; elle est semblable à celle du Père et du Fils. Le Fils reçoit tout ce qu'il est du Père. « Chaque âme des Focolari doit être une expression de moi et rien d'autre » (nous soulignons). Il en résulte que les focolarini/focolarines doivent être un « rien » devant Chiara ; ils doivent « perdre leur âme » ; ils sont pure passivité, et recevoir d'elle « tout » ce qu'ils sont. Ils doivent perdre leur personnalité propre pour recevoir leur vraie personnalité de Chiara : « Je leur communique ce que je suis moi-même. Elles ne sont rien... ».

Si les disciples (mais ce ne sont pas vraiment des disciples ; être disciple implique une vraie liberté spirituelle devant le maître) ne sont pas devant Chiara ouverts comme des « rien » et qui ont « tout » à recevoir d'elle, elle les abandonne, « leur retirant aussi ce qu'ils croient avoir ». Elle croit ainsi agir « comme Jésus ».

« L'Unité est donc l'Unité (nous sommes dans un univers de tautologie et non de distinction !) et une seule âme doit vivre : la mienne. » Nous voici au cœur de la confusion de

¹ Lettre du 23 novembre 1950 dans Judith Marie POVILUS, *Gesù in mezzo nel pensiero di Chiara Lubich*, Città Nuova Editrice, 1981, p. 67.

Chiara Lubich au sujet de l'unité : celle-ci n'est pas communion de personnes, autonomes et libres, mais fusion, confusion, dans le « moi » de la fondatrice. On sait qu'une des principales caractéristiques des dérives sectaires dans les nouveaux mouvements ecclésiaux est le culte idolâtre du fondateur ou de la fondatrice.

Il est clair que dans la lettre que nous venons de lire Chiara Lubich se prend pour le Christ. Ce n'est pas le Christ qui est le principe d'unité ; c'est Chiara. Redisons-le : l'unité n'est pas communion de personnes, mais identification à Chiara Lubich. Identification sans respect de l'altérité. C'est là une déviation profonde de l'unité dans la charité.

On pourrait croire que les pensées et les sentiments que nous venons de découvrir dans cette lettre du 23 novembre 1950 sont, dans les écrits de Chiara Lubich, une exception, l'expression d'une exaltation passagère, un phénomène isolé. Hélas, il n'en est rien. De nombreux autres textes montrent qu'ils représentent la conviction profonde et habituelle de la fondatrice.

2) Le Paradis 49²

Le *Paradis 49* relate l'expérience vécue par Chiara Lubich en 1949, expérience qu'on peut qualifier d'expérience fondatrice pour le mouvement des Focolari.

On y retrouve à plusieurs reprises la dialectique du « rien » et du « tout » que nous avons déjà rencontrée plus haut.

Dans la tradition chrétienne de nombreux saints et spirituels ont parlé du « rien » et du « tout » pour exprimer la relation de la créature à Dieu, mais ils l'ont fait de telle manière que le « rien » ne s'annihile pas et ne se dépersonnalise pas en laissant en lui toute la place à Dieu. Au contraire, à travers ce dépouillement, le « rien » est de plus en plus personnalisé par Dieu, il grandit en consistance propre ; à travers sa passivité il devient de plus en plus actif. Dans sa relation à Dieu, la créature n'est pas réduite à rien, mais elle est accomplie. Saint Thomas d'Aquin a magistralement résumé ce processus par son adage : « *Gratia non destruit, sed elevat et perficit naturam* », « la grâce ne détruit pas, mais élève et accomplit la nature ».

Chiara Lubich, en centrant trop sa spiritualité sur l'union à « Jésus abandonné » et en laissant trop de côté le mystère de la résurrection n'a pas respecté cet équilibre. Elle a développé une mystique de la souffrance, une mystique du « rien », qui conduit à l'anéantissement de la personnalité propre. La mort du moi n'est pas comprise de manière juste.

² *Il Patto del '49 nell' esperienza di Chiara Lubich*, Città Nuova Editrice, 2012, p. 11-25.

L'expérience montre que cette « mystique du rien » conduit souvent au vide intérieur, à la désertification, à la dépression. Cet état de vide étant interprété comme une union au Christ de l'Agonie, à « Jésus abandonné », plus on est vide, désolé, déprimé, plus on est « tout », c'est-à-dire plus Jésus vit en la personne qui éprouve cet état de désolation. Plus on est rien, plus on est tout. Cette spiritualité mène, dans de nombreux cas, à la dépression et même à la tentation de suicide. La maladie psychique est alors sans issue puisqu'elle est comprise comme une grâce mystique.

Dans le texte qui suit, nous voulons surtout mettre en relief l'élément suivant : l'exclusion de la *réciprocité* dans la relation interpersonnelle. Cette exclusion est un aspect de la disparition du moi dont nous parlons plus haut :

« De sorte que tout était devenu plus simple. Le vivre signifiait vivre la part de ce rien en nous pour être tous pour Dieu (dans sa volonté) et pour les autres¹⁷.

Note 17 : « Ce que je dis ici est important : "Le [Jésus Abandonné] vivre signifiait vivre le rien que nous sommes. Comme nous le verrons en effet, en faisant le pacte avec Foco, nous disons à Jésus Eucharistie de pactiser Lui l'unité entre nous "sur le rien que nous sommes" (cf. alinéa 25). Nous ne disons pas : "sur notre amour réciproque", parce que "Le vivre" c'est justement "vivre le rien que nous sommes pour être tous pour Dieu et pour les autres". En outre, pour vivre Jésus Abandonné il faut vivre la volonté de Dieu. En effet, la volonté de Dieu est synonyme de vivre Jésus Abandonné parce qu'en la vivant on donne la mort à sa propre volonté, comme, du reste, aimer les autres revient à aimer Jésus Abandonné. Jésus a dit "ma nourriture est de faire la volonté de Dieu" (cf. Jn 4,34) et non que la volonté de Dieu est sa loi ou son style de vie. La nourriture fait vivre et croître. Et lorsque l'on aime Jésus Abandonné ou la volonté de Dieu, nous ne vivons plus en nous mais c'est Dieu qui vit en nous et c'est la raison pour laquelle on croît. »³

L'« amour réciproque » est mis de côté, c'est-à-dire que dans l'expérience de l'unité dans la charité telle que Chiara Lubich la conçoit, la réciprocité interpersonnelle est exclue, réciprocité où chacun reste soi et devient de plus en plus lui-même par la communion avec autrui dans la différence. Dans l'expérience d'unité envisagée, on ne se personnalise pas les uns les autres, on disparaît dans un tout, identifié avec Dieu ou Jésus Abandonné.

3) Un texte explicatif ?

Nous l'avons vu, Chiara Lubich a tendance à exprimer l'union dans l'amour en terme d'identification. Elle écrit par exemple encore dans le *Paradis 49* : « Nous fûmes Jésus et parce que nous fûmes Jésus, nous fûmes Marie »⁴ On a ainsi des identifications en chaîne : le Père,

³ *Idem*, n°11, p. 13-14.

⁴ *Idem*, n°386, p. 24.

Jésus, Marie, les focolarini, les focolarines, etc. Sans respect de l'altérité des personnes dans chacune des unions envisagées.

Chiara Lubich pourrait se justifier en alléguant un certain nombre de textes du Nouveau Testament. Par exemple : « Ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi » (Ga 2, 20). Cependant, après avoir ainsi exprimé son identification au Christ, Paul réaffirme bien son altérité et la consistance de son moi. Il continue en effet : « Ma vie présente dans la chair, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi » (Ga 2, 20). Il en va ainsi dans tous les textes du Nouveau Testament que l'on pourrait citer ici : dans l'unité d'amour (qu'elle soit avec les Personnes divines ou entre nous), il y a toujours identification *et altérité*.

A certains moments, Chiara Lubich perçoit le danger de sa manière de parler. Par exemple dans le texte suivant :

« Dans le Père, nous sommes "fait Dieu" nous-mêmes (cf. alinéa 403). Marie et les saints, par exemple, sont-ils ou non Dieu, bien entendu par participation ? Ils sont Dieu. C'est Dieu qui les a faits ainsi. Au Paradis, en voyant les choses du point de vue de l'Un, on voit très fortement la réalité qu'ils sont Dieu, par participation bien entendu. Cependant, l'expression "par participation" de la manière dont elle est souvent utilisée laisse entendre qu'ils ont reçu une patine divine et non qu'ils ont été "faits Dieu". Maintenant, étant sous l'illumination, je sous-entends "par participation", qui est d'ailleurs répété de nombreuses fois à d'autres pages, parce que je voyais toujours Dieu en tant qu'Amour et je disais qu'au Paradis il ne continuera pas à me dire : "Tu es Dieu par participation, tu es Dieu par participation". Dans ce cas, il serait comme quelqu'un qui adopte un enfant et qui continue à lui dire "Tu es un enfant adopté, tu es un enfant adopté". Cela ne serait plus le Paradis. C'est la raison pour laquelle lorsqu'en voyant les choses depuis le Paradis, je dis que Marie et les saints sont Dieu, il est logique que je sous-entends "par participation", même si je ne le dis pas. La divinisation est vraiment une réalité. Bien entendu, il s'agit d'une nouvelle vision des choses, parce qu'on n'en a pas une conscience adéquate : elle est présente dans le patrimoine de notre foi, mais ici elle s'exprime d'une nouvelle manière et elle apporte une nouvelle contribution à l'âme. Nous qui lisons ceci nous nous sentons renouvelés. »⁵

Pour parler de la réalité de la divinisation, Chiara Lubich peut s'appuyer sur les Pères de l'Église, en particulier sur les Pères grecs. Mais en affirmant qu'elle laisse habituellement tomber la précision « par participation », elle avoue sa propension à laisser dans l'ombre l'aspect d'altérité présent dans toute unité d'amour. L'aspect d'identification ne sera plus contrebalancé par autre chose et tendra à prendre toute la place, avec les dangers spirituels et psychologiques que cela entraîne.

⁵ *Idem*, note 342, p. 24.

4) Conclusion

L'« unité », si importante dans la spiritualité de Chiara Lubich, est conçue par elle non pas comme une communion de personnes, autonomes et libres, mais comme une fusion de tous dans l'Un (Dieu), une identification, qui ne respecte pas l'altérité des personnes.

II. Conséquences pour le mouvement des Focolari

Si la fondatrice se prend pour le Christ, si elle se considère comme le principe d'unité du mouvement qu'elle fonde, si elle se prend même pour le Père qui engendre dans les « rien » que sont les membres du mouvement toute la vie qui leur est destinée par Dieu, le mouvement fondé ne pourra avoir qu'une structure extrêmement centralisée. Tout devra partir de la fondatrice et y revenir.

Nous avons vu quelle était la conception de l'unité chez Chiara Lubich : l'unité consiste en une identification qui laisse de côté l'altérité des personnes. Il en résulte nécessairement un mode de gouvernement unitaire et totalitaire. L'autorité tendra à régir tous les détails de la vie du mouvement et des membres ; elle ne laissera guère de place à l'initiative, sauf à celle qui ira dans le sens général voulu par le centre. Autoritarisme et absence de subsidiarité. L'obéissance sera vécue d'une manière infantile et la liberté spirituelle des membres deviendra vite réduite à pas grand-chose.

De nombreux témoignages viennent corroborer ce qui vient d'être dit.

III. Conséquences pour l'Église

Quand l'unité est conçue sans égard suffisant à l'altérité, elle tend forcément à tout envahir, à tout intégrer, à tout phagocyter même.

Si la spiritualité du mouvement des Focolari est *la* spiritualité, elle va nécessairement chercher à imprégner, voire à absorber, en tout cas à s'adjoindre d'une manière ou d'une autre les autres mouvements, les instituts religieux, les structures ecclésiales elles-mêmes.

Ces dangers ont été clairement énoncés par le Père Guiseppe de Rosa, SJ, dans un article – d'ailleurs favorable dans son ensemble au mouvement des Focolari – publié par *La Civiltà Catholica* en 2005 : « *La spiritualità dell' unità – il Movimento dei Focolari* »⁶.

Nous résumons les pages 222-223 de cet article. Elles n'ont pas besoin de commentaire :

1. « La spiritualité [du mouvement] nous semble solide d'un point de vue théologique. Il convient cependant d'éviter la tendance, qui émerge parfois, à la présenter comme la spiritualité qui englobe et contient toutes les autres, et qui est dès lors capable de soutenir et fortifier toute forme de vie religieuse ».

2. « Le fait que des religieux et des religieuses deviennent membres du Mouvement des Focolari et affirment tirer de cette appartenance un encouragement en vue de vivre plus intensément le charisme de leur propre institut suscite une certaine perplexité. Le danger existe alors de voir se créer une "double appartenance" au détriment de leur propre identité religieuse ».

3. « Le fait que les prêtres, et surtout les évêques, deviennent "amis" du Mouvement laisse aussi perplexé [...] car devant leurs fidèles les évêques et les prêtres ne doivent pas avoir, ni apparaître comme ayant des partis pris, c'est-à-dire être favorables à un mouvement ecclésial plutôt qu'à d'autres ».

4. « Quant aux prêtres qui exercent des activités pastorales auprès des adhérents d'un mouvement ecclésial, il est nécessaire qu'ils ne se laissent pas absorber par le mouvement lui-même, allant jusqu'à le privilégier par rapport aux autres composantes ecclésiales, et à le retenir comme étant le seul valable du point de vue spirituel et pastoral ».

5. « Dans le domaine œcuménique, l'unité atteinte grâce au "dialogue de la vie" ne doit pas faire oublier qu'il s'agit d'une étape du long et difficile chemin qui doit conduire à l'unité de la foi ».

Jean-Marie Hennaux, S. J.,
Professeur à la Faculté jésuite
de Théologie à Bruxelles.

⁶ *La Civiltà Catholica* 2005, III, 211-223, 6-20 août 2005.